

Montpellier le 25 - février 1941

Ma très chère: Vraiment, tu nous tiens de surprise en  
surprise. Pour ta dernière lettre, nous apprenons que tu as  
été nouvellement opérée, si je dois parler sincèrement, je ne  
suis pas en mesure d'opérer, ni au quoi consiste cette  
intervention ni ce qui est légitime d'un espoir. Je  
n'ai pu lire le numéro du Lyon chirurgical que tu me  
recommandais naguère, par la raison que, après le période  
de lecture gratuite d'un an, maintenant il faut payer  
90 francs pour assister à la bibliothèque de la Faculté,  
et je n'ai crû convenir faire cette dépense. Or, si,  
donc, je te ~~donne~~ <sup>remarque</sup> quelques renseignements complémentaires. S'  
agit-il d'un catarrhe par voie orale - bronchiale  
ou bien par d'atteindre le péricard à travers la peau  
de la chair du thorax? Je n'y comprends rien à ce  
que tu me dis l'absence de inspiration et d'expiration  
de durée progressive, et puis, ce ~~qui~~ <sup>qui</sup> le plus  
contribue à ma surorientation est ce que tu  
me dis au bras, seulement, après cette intervention  
quel diable de rapport peut-il y avoir parmi  
les deux régions anatomiques? Mais, ce qui importe,  
sont les résultats. Connait-on des guérisons complètes  
et définitives? Et si oui, avec combien de  
temps? Ou bien tu devrais rester alitée pendant  
beaucoup de jours? En supposant que cette in-  
tervention pourrait, en définitive, te débarrasser de  
cette œuvre, resterait-<sup>(même)</sup> ~~on~~ quelque chose pour  
te maintenir guérie relativement parfaite, - si non  
pour faire une vie active (ce que je vois difficile)

au moins <sup>pour</sup> de pouvoir te certifier, en un certain degré,  
à la vie sociale? Je vois que me'embale; je m'arrête,  
mais tu voudras bien me'expliquer; tout ce qui t'offense est  
la présomption insulaire de ma vie, et je voudrais être  
bien renseigné sur les perspectives de ta santé et des possi-  
bilités de ta vie. Tu nous enverras une nouvelle lettre  
pour bien peu de jours. J'y répondrai par un porteur.

Parlons un peu, si tu aimes, de ce sacré voyage au  
Nouvel Monde. J'ignore le fondement de ton information,  
mais si tu connais, et crois tu le dire, tu dois en avoir  
des raisons suffisantes. Les raisons, chez nous, ~~ont~~  
ignorées. Ces derniers jours, coincés avec la rencontre  
de personnages à Montpellier, on en a reparlé, et on  
est arrivé à dire que tout était arrangé pour  
rentrer, que le départ des amis, la foule,  
retrouveraient bientôt en Europe, et que seulement quelques  
<sup>et jamais qu'ils</sup>  
autres resteraient ici, pour fixer l'attention.  
Mais cela s'est dit seulement <sup>à l'instar</sup> la radio française. La  
presse ne n'a parlé un mot et la légation du  
Mexique ne respire ni un parole de cette information.  
J'ai-t-il quelque chose de ~~si~~ vrai, au fond?

Mais ne le savons pas. Mais ne nous préoccupons le  
moins du monde de le savoir. Nous avons arrivés à un  
tel état d'indifférence pour les mille et une choses  
qui sont posées à notre regard, nous voyons, sans la  
complexité de la situation présente, tout de drames  
essentiels, ~~substantiels~~ bons et méchants (un beaucoup plus de derniers)  
que nous avons fini <sup>par</sup> ni voir presque de nous  
ni de sensibilité. A bien réfléchir, n'est <sup>comme</sup> pas ça, exakte-